

Féminines ou féministes ?

—o—
Il est curieux de constater à quel point les journalistes éprouvent le besoin d'opposer continuellement dans leurs articles le féminisme et la féminité.

Une femme est-elle reçue à un concours, devient-elle reine de beauté, ou a-t-elle une notoriété quelconque, bien vite on va lui demander si elle est féministe, avec l'arrière-pensée d'un petit triomphe si la personne interrogée répond avec quelque mépris, « qu'elle n'a jamais pensé à cela » ou bien « qu'elle est trop féminine pour être féministe ».

Cette dernière réponse est celle que l'on prêta dernièrement à une de nos collaboratrices, Eliane Brault et comme nous savions qu'elle n'avait certainement pas eu le mauvais goût de prononcer les propos qu'on lui prêtait, nous lui avons demandé nous même de démentir les propos qui lui étaient attribués.

« Je suis trop féministe, nous a-t-elle répondu en souriant, pour protester dans le journal incriminé, car la jeune femme qui m'a interrogée risquerait des ennuis pour avoir mal interprété ma pensée; je n'ai pas le droit de nuire à un collègue femme » et elle ajouta : « Un geste féministe quoique féminin sera d'exprimer ici mon opinion réelle en reconnaissant le mérite, le talent d'un confrère, en n'ouvrant pas la discussion et en ne faisant de tort à personne. En fait, ce que nous voulons, c'est d'être, en tant que femmes, représentées dans la réalité de notre idéal. Ni résignées, ni révoltées; décidées à ne pas nous laisser entraîner aux extravagances, décidées à ne pas nous laisser enfermer ni amoindrir par les vieux préjugés; fermement résolues à être des femmes avec tout ce que ce mot comporte de charme, d'intelligence, mais aussi de dignité, de devoirs et de droits. »

Voilà n'est-il pas vrai une belle déclaration féminine ET féministe qui remet les choses au point. Nous ne pouvons qu'en remercier et féliciter notre sympathique collègue.

C. B.

1933-25-03

n° 1059.